

Pour le vote des femmes... en avant !

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **28 (1940)**

Heft 577

PDF erstellt am: **20.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-263856>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

mettre en valeur leur propre personnalité, c'est une satisfaction d'avoir un moyen de se faire valoir. Le luxe des vêtements et le goût raffiné qui préside à leur choix témoignent d'un niveau culturel et social élevé. Par conséquent, les personnes qui tiennent à attirer l'attention sur l'importance de leur situation sociale ou de leur valeur personnelle se trouvent engagées à s'habiller en conséquence.

Grâce à ces trois facteurs qui agissent de manière différentes sur diverses personnes : protection de la santé contre les intempéries, désir de plaire, effort pour se faire valoir, la mode, prescrivant pour une période donnée la manière dont il faut s'habiller, prend pour chaque personne une signification différente.

Pour les gens insignifiants et tranquilles, pour ceux que leurs dons n'appellent pas à briller en société, suivre la mode équivaut à prendre part à la vie sociale, à essayer de trouver quel'un qui s'intéresse à leur personne. Dans leur angoisse de tomber d'une manière ou d'une autre hors des cadres, ils restent cramponnés à la mode, afin d'être, même inaperçus et effacés, « un de ceux de la bande ». Pour toute personne qui éprouve un sentiment d'infériorité en matière de goût ou de savoir-vivre, s'en tenir à la mode veut dire posséder une ancre de salut pour le sentiment de sa propre dignité. C'est ainsi que ceux qui n'ont aucune individualité acceptent volontiers de se soumettre à la tyrannie de la mode. Alors que d'autres, qui tiennent à

se faire valoir, mais qui n'ont en leur possession aucune véritable valeur dont ils puissent s'enorgueillir, tentent d'attirer l'attention par le moyen purement extérieur de leur vêture.

La question du vêtement n'est donc pas une question personnelle, mais une question d'ordre social. Notre habillement est sous le contrôle, parfois extrêmement rigoureux, de notre prochain. Dans la mesure où une personne s'habille selon son âge (de manière jeune ou vieille), selon sa situation sociale (pauvrement, conformément à son rang, au-dessus de sa condition), ou selon son individualité (avec goût ou sans goût, richement ou modestement), elle sera cotée différemment. Celui qui se refuse à suivre les préceptes de la mode donne prise à des suppositions et à des jugements défavorables. Or, quand on craint par-dessus tout ces critiques, il faut faire ce qu'on peut pour éviter de les provoquer.

Les exigences de la mode qui, de notre temps, marche à un rythme toujours plus rapide — si bien que tel vêtement, coupé au printemps selon ses prescriptions, apparaît complètement démodé en automne — ces exigences constituent pour les femmes un fardeau psychique écrasant. Jusqu'à présent, il était de notoriété publique que certaines femmes étaient dépressives au point que beaucoup d'entre elles devaient être déçues de leur majorité et mises sous tutelle ; mais l'on considérait cela comme une anomalie dont l'origine résidait uniquement dans la constitution psychique des personnes incriminées. Le facteur extérieur de la mode qui, certes, constitue pour elles une circonstance atténuante, n'a encore jamais été pris au sérieux, et cela parce que jusqu'ici, les femmes elles-mêmes ne considéraient pas les difficultés morales dans lesquelles elles se débattaient comme une maladie dont l'apparition devait les conduire à consulter un psychiatre ou un neurologue. Mais aujourd'hui les psychologues sont appelés à titre de conseillers dans des conflits de tous genres, et l'on s'adresse à eux toutes les fois qu'on sent peser sur soi un problème difficile à résoudre. Car devant lui on n'a pas honte, comme devant une amie, d'avouer ses faiblesses.

(A suivre.)

Libre trad. par M. GAGNEBIN de fragments d'une étude de Mme Baumgarten, parue dans le *Schw. Frauenblatt*.

Pour le vote des femmes... en avant !

Cet automne 1940 va donc marquer deux dates importantes dans le développement de notre mouvement suffragiste en Suisse, puisque c'est dans le courant de novembre que le Grand Conseil neuchâtelois se prononcera sur la motion Brandt reconnaissant le droit de vote communal aux femmes, et le 1^{er} décembre que le corps électoral masculin genevois votera sur l'initiative constitutionnelle cantonale en faveur du suffrage féminin.

Les deux Associations suffragistes de ces cantons ont donc une lourde tâche devant elles, à laquelle elles vont consacrer le meilleur de leur effort. On verra plus loin que l'Association cantonale neuchâteloise convoque ses membres à Fontainemelon pour le 19 octobre, afin de préciser son plan de campagne ; et la réunion à Neuchâtel, les 26 et 27 octobre, des suffragistes suisses est également destinée à intensifier la propagande en intéressant l'opinion publique. A Genève, le Comité de

Nouvelles de féministes étrangères

On nous communique une longue lettre, datée du 8 septembre, de Mrs Puffer Morgan (Etats-Unis), qui a fait de si longs séjours à Genève, comme correspondante de journaux américains. Les détails qu'elle donne sur l'évolution des esprits dans son pays sont non seulement intéressants, mais aussi significatifs. Mme Dreyfus-Barney est également aux Etats-Unis, et ses lettres, nous dit M^{lle} le Dr Girod, sont un réconfort et un encouragement.

Nouvelles aussi de nos amies de France, presque toutes dans le Midi, ce qui rend la correspondance relativement facile avec elles. Presque toutes nous écrivent pour nous demander de faire — pour elles et pour des parents — des démarches à l'Agence centrale des prisonniers de guerre, l'angoisse des disparitions s'ajoutant à la tristesse profonde que les événements font peser sur elles, malgré leur courage. Il en est parmi elles dont l'activité qui était leur seule raison de vivre est brisée. Sans nouvelles de leur foyer habituel, leur situation changée du tout au tout... on comprend l'énergie qu'il leur faut pour vivre ces journées qui, pour nous passent, pleines de tristesses et de préoccupations, certes, mais pleines aussi de ce qui fait la valeur de la vie. Aussi sommes-nous certaines de leur exprimer par ces lignes l'ardente sympathie de nos lectrices.

Des pays du Nord, quelques nouvelles nous sont parvenues par l'intermédiaire du *Bulletin* du Conseil International des Femmes qui, comme on le sait, paraît maintenant à Genève. En Suède, les femmes ont pris une part active aux élections du mois de septembre, dont nous ignorons encore les résultats du point de vue féministe. Nous avons eu, à plusieurs reprises, l'occasion de signaler ici même la grande activité des organisations féminines de ce pays en faveur de la

Finlande. D'ailleurs, dans tous les pays, on retrouve les femmes dans les organisations de secours et d'entraide, aussi bien en Europe que outre-Océan.

C'est également par le *Bulletin* du C.I.F. que nous apprenons que Mme B. Pippin, la grande animatrice du mouvement féminin et social en Lettonie, a été obligée de renoncer à son activité internationale. Nous qui l'avons vue à Riga, voici cinq ans tout juste, diriger avec autorité et compétence le travail des femmes de son pays, pouvons juger la perte que ceci représente.

Peu de nouvelles de Grande-Bretagne, ce qui se comprend assurément. Cependant un télégramme de Mrs. Corbett-Asby et de Mrs. Bompass, arrivé au moment où nous mettons sous presse, dit que toutes nos amies sont bien et nous adressent à toutes un message d'affection. Quant à Miss Courtney, dont nous avons mentionné le télégramme dans notre dernier numéro, une des amies de Genève de cette dernière nous assure que, membre de la D. A., elle trotte vaillamment sous les bombardements, un casque sur la tête, pour assurer la circulation, envoyer le public dans les abris, faire respecter la consigne, porter secours à ceux qui en ont besoin, etc. Combien il est significatif de voir une ancienne suffragiste militante et une pacifiste convaincue accomplir bravement ce dangereux devoir pour le bien commun !

Nous avons encore reçu, il n'y a pas longtemps, une lettre de Mme Iwanowa (Bulgarie). L'Union des Femmes Bulgares devait tenir son Congrès national les derniers jours de septembre. Combien en est-il parmi nos autres collègues internationales qui peuvent en faire autant ?... Et voici qu'en dernière heure nous parvient un message de la princesse Cantacuzène, qui semble maintenant pouvoir reprendre son activité, après une interruption forcée de bien des mois.

E. Gd.

La femme suisse et le droit de vote

...La femme suisse est digne de toute notre confiance. Je suis certain qu'en temps de guerre, elle unirait ses forces aux nôtres. J'ai vu la femme finlandaise défendre son pays. La femme suisse en ferait autant. Mais la défense nationale ne s'improvise point en temps de guerre : elle se prépare en temps de paix. Sachons donc remplacer dans l'armée, partout où cela est possible (infirmières, bureaux, postes, cuisines, etc.), l'homme qui peut se battre par des femmes jeunes et solides. Nous pouvons ainsi récupérer une vingtaine de mille hommes environ — une division complète !

Mais il serait contraire à l'équité de demander à la femme suisse de collaborer à notre défense nationale sans l'associer aussi à notre vie nationale. Aussi bien, ses connaissances générales et son dévouement valent-ils les nôtres et souvent la femme nous est très supérieure moralement. Il me paraît profondément choquant qu'une femme intelligente, instruite ; qu'une veuve qui élève seule ses enfants ; qu'une négociante qui dirige brillamment son commerce, soit traitée comme l'inférieure de n'importe quel homme qui reçoit le droit de vote, tout simplement parce qu'il a atteint l'âge de 20 ans. C'est pourquoi, — et sans me faire d'illusion sur le sort actuel de cette proposition — j'estime que la femme suisse doit être traitée sur un pied total d'égalité avec l'homme, dans ses droits comme dans ses obligations. Et je suis certain que la femme suisse ne cessera pour autant d'être une vraie femme, la gardienne de nos foyers, l'éducatrice de nos enfants.

(Fragment du discours présidentiel de M. H. Valloton, conseiller national, au Congrès du Parti radical vaudois, tenu le 23 septembre dernier, à Lausanne.)



Glané dans la presse...

L'aide aux réfugiés

Notre collaboratrice, Renée Gos, a publié récemment dans la Tribune de Genève, un charmant compte rendu d'une causerie faite au Synoptisme-Club de Genève, par notre amie, Mrs. Fox, secrétaire de l'Alliance Universelle des Unions chrétiennes de jeunes filles, dont le dévouement et la compétence sont si connus dans tous les milieux féminins internationaux. Nos lectrices nous sauront gré d'en détacher le fragment suivant :

Mrs. Fox, se trouvant à Paris au moment de l'avance des troupes allemandes, fut obligée, pour d'impérieuses raisons de quitter la « ville ouverte ». Les véhicules sont pris d'assaut. Comme elles désespèrent en gare du Nord, sa compagne Miss Woodsmall et elle avisent un vieux taxi-pilote par un vieux chauffeur. C'est un pis-aller, mais il faut gagner Tours coûte que coûte. On propose le marché à l'homme qui hésite, parlant, finit par accepter, moyennant qu'on lui laisse le temps de prendre congé de sa famille et de « mettre ses affaires en ordre ». Armées

d'une patience à toute épreuve, les deux femmes attendent jusqu'au soir.

D'heure en heure les troupes avancent... Et c'est la fuite lente sur les routes encombrées de piétons et de voitures, sans cesse menacées par le bombardement... De Tours il faut fuir plus loin. Au prix de mille peines, on gagne Bordeaux, puis le « Pont international » qui permettra d'atteindre l'Espagne.

L'affluence est alors telle que les voitures, rangées 4 ou 5 de front, n'avancent plus que par soubresauts. Mrs. Fox, et son amie n'ont pu trouver qu'une place pour elles deux. A tout de rôle l'une s'assied sur les genoux de l'autre. On vit de rien, en bêtes traquées. Le trajet — mais on pourrait mieux dire le martyre — dure trois jours !

Il y avait tant de tristesse autour de nous, dit Mrs. Fox, que nous n'existions plus que pour « aider ». Et elle raconte la tragique épopée de sa voix douce, sans se plaindre ou s'irriter. Après la signature de l'armistice, la voyageuse résolut de refaire en sens inverse le chemin si péniblement parcouru, pour aller porter secours aux réfugiés de Toulouse où elle savait pouvoir faire œuvre utile. En effet, les habitants de la ville, eux-mêmes terrorisés par la rapidité de la défaite, ne pouvaient secourir les malheureux. Lorsque Mrs. Fox exposa son plan d'instituer d'urgence un ouvroir-abri où les femmes pourraient, du moins, raccommoder leurs vêtements en lambeaux et donner des soins aux enfants, où l'on pourrait recevoir et distribuer des effets et des vivres, on lui déclara que c'était impossible, tous les locaux vacants ayant été militarisés. « Bien, dit-elle... je m'adresserai aux autorités militaires ».

Comme de juste, on lui barre le passage. Elle

insiste, déclarant avec douceur, mais fermeté, qu'elle ne s'en ira pas avant d'avoir été reçue par un « chef ». « Quant l'homme de garde fut fatigué de me voir, il me laissa passer. Le « chef » comprit que nous voulions faire pour le mieux. Il donna l'ordre à un soldat de me conduire dans un local convenable. Dès le lendemain l'ouvroir fonctionnait ».

Il fallut encore vaincre d'innombrables difficultés pour obtenir les visas nécessaires aux autres voyages, mais cette apôtre de la fraternité chrétienne possède un charme irrésistible. La mission dont elle est investie, son titre de travailleuse sociale, et surtout, peut-être, l'extrême douceur de son expression, la protègent. Elle possède, aussi, la rare vertu que l'on pourrait nommer la « bonté forte ». Elle ne voit que son but, le Bien. Mais elle sait vouloir ce qu'il faut pour l'atteindre.

Les femmes et l'armée : initiation à la vie militaire

En complément à l'article spécialement écrit pour nous sur ce sujet qui a paru, notre dernier numéro, nous citons ici quelques extraits des impressions et expériences d'une autre S. C. (Service complémentaire) publié par La Suisse :

...Nous avons appris à vivre, au cours, sans rouge à lèvres et sans poudre, à rendre les honneurs, claquer les talons, passer une consigne, patrouiller de nuit, mais nous avons surtout compris trois grandes vertus que nous essaierons de transplanter dans notre vie civile : la discipline, la gaîté et la camaraderie...

D'ailleurs, nous désirions cette règle militaire à laquelle nous fûmes soumises, et je suis persuadée

que nombre d'entre nous auraient été déçues de n'être pas traitées avec rigueur. Il nous fallait, pour être incorporées dans l'armée, abandonner nos habitudes civiles, laisser à la porte notre volonté personnelle et l'initiative chère au cœur des Romands. Nous devions simplement obéir, mais l'obéissance aux ordres (et surtout aux contre-ordres) n'est pas naturelle à notre caractère qui veut comprendre le pourquoi de tout et « rouspète » d'instinct. Il était indispensable d'acquiescer cette discipline militaire qui consiste à vouloir obéir dans les petites choses. Ce n'est pas très pénible de régler son pas, d'effectuer un demi-tour à droite et de se taire, mais il est souvent plus difficile d'aligner les souliers par ordre de grandeur, tous lacets à l'intérieur, de plier chaque couverture du cantonnement de la même façon, ou de solliciter l'autorisation de distribuer le courrier avant de lire la lettre attendue avec impatience ! Des riens, des bagatelles, diriez-vous ? C'est au contraire l'exactitude dans ces mille détails qui crée la discipline et la force d'une armée.

...Que j'aborde maintenant la vertu cardinal du cours : la camaraderie. Il est coutumier d'assurer que les femmes sont trop mesquines pour s'entendre entre elles. Eh ! bien, nous avons démontré le contraire. Nous nous sentions solidaires dans chaque chambre, chaque groupe, chaque compagnie, et, à l'échelle supérieure, cette camaraderie constituait l'esprit de corps. Si une S. C. commettait une faute, tout le groupe auquel elle appartenait subissait la punition avec elle, et les corvées s'exécutaient ainsi plus gaiement. S'il ne vous est jamais arrivé de laver 400 assiettes ou de frotter à la paille de fer une salle d'environ 50 mètres carrés, je vous apprendrai qu'on y prend